

CONCOURS DU CONSERVATOIRE OPERA-COMIQUE

J'ai déjà dit, la semaine dernière, ce que je pensais de la sévérité traditionnelle à laquelle beaucoup de gens se croient tenus envers le Conservatoire et indiqué très succinctement, les raisons qui me la font trouver injuste. D'ailleurs, en admettant que des réformes s'imposent, je m'en voudrais de donner mon avis, sans en être prié, à des personnes que leur haute compétence et le sentiment des responsabilités dont elles sont investies mettent à l'abri de conseils intempestifs. Je suis persuadé que si ces réformes se font attendre si longtemps, c'est qu'il y a des raisons à cela, des raisons foncières, profondes et même ténébreuses que les chefs directs de l'enseignement sont impuissants à supprimer, des raisons compliquées aux ramifications inextricables, dont l'étude nécessiterait peut-être des « commissions d'enquêtes » musicales et amènerait sans doute des « levées d'immunité » artistique, une « dissolution » du Conseil supérieur et un « coup d'état » didactique.

Quant aux professeurs, ils font, je le répète, tout ce qu'ils peuvent. Je ne suis pas sûr de pouvoir en dire autant de tous les élèves. Mais ceux qui travaillent peu et vite ont un semblant d'excuse dans la difficulté des temps et dans l'indifférence d'un public distrait et agité. Aussi, ne prononcerai-je pas ici de réquisitoire contre le concours d'opéra-comique, bien qu'il n'ait pas été très brillant. Je me bornerai à transcrire, en les développant à peine, des notes prises au cours de la séance. Qu'on m'excuse si le ton en paraît parfois acerbe : c'est tout à fait involontaire ; car, au contraire, je sympathise avec les concurrents, sachant qu'ils paraissent devant le jury dans de mauvaises conditions, fatigués par le « coup de collier » des dernières semaines, épuisés par l'incertitude, privés, par le trac, de la moitié de leurs moyens. Non, en

vérité, je n'ai aucune malveillance. Seulement, il fait très chaud dans la salle du Conservatoire, les scènes sont presque toutes trop longues ; on entend saboter (et c'est inévitable) de la musique que l'on aime. Alors on est un peu agacé et on griffonne ce qui vous vient. Il ne faut pas attacher trop d'importance à ces petits mouvements d'humeur. Cela dit, commençons.

Elèves hommes. — M. Palermo est un Leporello peu divertissant. Je jurerais qu'il n'est pas très au courant de ce qui se passe dans *Don Juan*. C'est un fort ; on a beau dire, il est bon de savoir un peu de quoi l'on parle. Et puis, quels singuliers *rallentando* dans cet air si connu ! Mais ça, ce n'est pas la faute de M. Palermo.

M. Renaudin est infatigable ; il concourt dans *Fortunio*, puis apparaît dans une scène de *Lakmé* pour s'écrier : « Lakmé ! », disparaît et reparait aussitôt en seide de Nilakantha, après quoi il chante la *Vie de Bohème*, puis rejoue entièrement la scène de *Fortunio* qu'il a jouée la veille (ce qui lui fait passer deux fois le concours), revient ensuite pour donner une réplique dans *Sapho*, et finit par s'attaquer à *La Tosca*. Ce nouveau Fregoli n'est d'ailleurs pas du tout maladroit et sa petite voix est agréable dans la douceur. Mais au lieu de jouer sans cesse de cette corde-là, il tient à montrer qu'il peut chanter fort aussi, et alors tout se gâte. C'est ce qui lui a fait rater son concours de chant où, au lieu de soupirer à la Dame Blanche : « Viens gentille dame », il avait l'air de lui dire : « Allons, tap-pique ! »

M. Guy, très médiocre dans les *Pêcheurs de Perles*, s'est racheté dans une réplique du *Cheminéau*, mais il grasseye. Fi !

M. Saint-Côme a une voix lumineuse, mais si, comme l'a dit Nietzsche, il convient parfois de « méditerraniser la musique », il ne faut pas trop méditerraniser le chant. Une voix de soleil, c'est très joli ; mais il ne faut pas qu'elle

vous donne des insulations. Et puis, il est désagréable d'entendre dire, une *famille*, *Mademoiselle*, etc..., et puis, surtout, quand on est ténor léger, il faut pouvoir chanter en demi-teinte dans l'aigu.

Ce qui distingue M. Le Moan, c'est son extrême maladresse scénique ; dès lors, pourquoi lui faire jouer cette scène si difficile des *Contes d'Hoffmann*, transformée, d'ailleurs, en concours de grasseyement, puisque M. Le Moan grasseye et qu'il a pour partenaires Mlle Helbecque qui grasseye aussi, et M. Morin qui, lui, grasseye au point de donner l'impression qu'il veut se débarrasser d'une arête...

M. Nogueira a une excellente voix, bien trempée et une bonne articulation. Mais, il s'avance sinistrement, à pas de loup, tenant sa fille Lakmé serrée contre lui, s'assure par des regards furtifs que personne ne peut l'entendre, après quoi il se met à clamer de façon à faire trembler les vitres : « Lakmé, ton doux regard se voile ! » L'effet est irrésistible.

M. Ponte passe un concours honorable dans le *Médecin malgré lui*, dont on lui fait chanter beaucoup trop lentement l'air si charmant des Glouglous.

M. Mathieu n'est pas mal dans une scène où il incarne Falstaff, mais il a une tendance au « ballonnement », il zozotte un peu et ses vocalises manquent de netteté.

M. Chevallier n'a rien de ce qu'il faut pour jouer Figaro.

Puisque M. Duval sait rouler les R, pourquoi en grasseye-t-il quelques-uns ? Cet élève, qui a des mérites et qui semble consciencieux, n'aurait pas dû concourir dans le Docteur Miracle où il faut un artiste éprouvé.

M. Peyron, qui joue en comédien bien inexpert encore une scène du *Valet de Chambre*, de Carafa (!) arrive à faire accepter, par sa voix souple, par son chant adroit et plaisant, cette musique incroyable.

M. Enot a de l'assurance, de la pétulance ; il va, vient, virevolte et, ma foi,

ne s'en tire pas mal du tout. Je ne serais pas surpris qu'il réussît au théâtre. Mais qu'il prenne garde : il grasseye souvent et ferme tous les E : « Ah ! qu'on é bien », etc...).

M. Ronsil, encore trop jeune pour Scarpia, et dont l'émission parfois « amygdalienne » a besoin d'être légèrement rectifiée, a une bonne voix, le sens de l'expression et un jeu plein d'intensité.

J'ai peur d'être injuste pour M. Le-grand, à qui je trouve une voix ingrate et une grande mollesse de chant et de jeu. Je ne le rends d'ailleurs pas responsable de la lenteur absurde avec laquelle il chante une scène de *Manon*, ni des respirations auxquelles cette lenteur l'oblige. Les mouvements des œuvres du répertoire sont presque tous faussés, depuis bien des années, dans nos théâtres.

J'aime le timbre de voix de M. Couret et trouve qu'il chante avec goût, mais son aigu est mal établi.

Quant à M. Ravoux, c'est, malgré une voix un peu rugueuse qui contraste avec son physique si jeune, un des meilleurs sujets du concours ; déjà on sent qu'il sait ce qu'il fait et ses qualités sont des plus sérieuses.

Elèves femmes. — Mlle Henry a de la sincérité. Mais qu'elle fasse attention : peut-être est-il temps encore de remédier à ce chevrottement.

Mlle Phalirea, dont la ténacité est remarquable, ne nous était encore connue que comme soprano léger. Voilà qu'elle veut jouer la comédie et parler dans une scène de *La Basoche* ! L'accent grec est charmant dans la conversation, mais au théâtre, il n'est pas plus acceptable que les autres accents.

Mlle Gaudinai qui, comme M. Le-grand, patit des mouvements ridicules infligés à *Manon*, n'est pas mauvaise comédienne, elle a de la vie et même du charme, mais sa voix est encore inégale. Quant à M. Couret, qui lui donne la réplique, il chante le « Rêve de des Grieux » dans le mouvement officiel de

la Salle Favart, c'est-à-dire presque deux fois plus lentement que ne le prenait M. Massenet, par qui je l'ai entendu accompagner une vingtaine de fois.

Mlle Cambriels fait de son mieux dans une scène interminable de *Madame Butterfly*.

Mlle Schenneberg est des plus intéressantes ; sa voix chaude et mate à la fois, sa diction incisive et son jeu sobre s'imposent instantanément.

Mlle Thenon a de bien jolies notes graves ; mais son médium est faible et quand elle anime le débit, il devient nasillard et confus. Ces moments d'effusion tumultueuse ne sont d'ailleurs pas favorables à la concurrente.

J'ai déjà vanté ici la bonne et belle voix de Mlle Dorella, qu'une scène du *Cheminéau* met à une rude épreuve.

Mlle Bardy, qui a de la grâce et de la coquetterie, après avoir donné la réplique à M. Renaudin dans une scène délicieuse de *Fortunio*, concourt à son tour dans cette même scène, où M. Renaudin, par un échange de bons procédés, lui donne la réplique à son tour. C'est abusif ; c'est même un peu incorrect, car chacun de ces deux concurrents ont eu ainsi une répétition générale, rubaine qui n'est pas échue à leurs camarades.

Mlle Denis grasseye vraiment trop. Passons.

Mlle Matthey est fort jolie. Sa voix l'est moins et j'ai bien peur que cette jeune chanteuse n'ait quelques déconvenues si elle ne s'applique pas à corriger avec le plus grand soin une articulation qui ne laisse rien parvenir à l'oreille — excepté le grasseyement.

Mlle Chellet chantera très bien quand elle n'écrasera plus les sons comme elle le fait dans l'aigu ; elle vocalisera avec beaucoup d'agilité et ses notes piquées sont parfaites.

Mlle Woelfert, dans *La Tosca*, a fait preuve des qualités que nous lui connaissions déjà ; c'est une élève pleine de dons et armée d'une belle volonté.

Mlle Legouhy, qui chante *Le Tableau*

parlant, a tout ce qu'il faut pour plaire aux amateurs du genre « aimable luron ». Elle est gaie, un tantinet piquante, avec juste ce qu'il faut de malice... Enfin, je vous dis qu'elle a tout ce qu'il faut ! (Combien la musique du bon Grétry est naïve malgré son « intelligence » et sa « vérité d'accent » tant vantées).

Mlle Helbecque a une excellente voix et du sentiment ; on aurait vraiment plaisir à l'écouter sans l'affreux grasseyement qui dépare son chant.

Mlle Borreau est d'une coquetterie un peu laborieuse dans le premier acte de *La Tosca*. Mais elle n'avait pas mal joué le deuxième acte avec M. Ronsil et l'on sent chez elle des capacités.

Ce qui ressort de ces deux séances, c'est, d'abord, qu'il y aurait lieu de faire une révision générale des mouvements, dénaturés par les traditions accumulées, par le caprice de tel ou tel chanteur célèbre aussitôt suivi par des imitateurs qui n'imitent que les défauts des gens de talent, par la complaisance de chefs de chant et de chefs d'orchestre mal renseignés ou désireux de plaire à des vedettes influentes. C'est, ensuite, la longueur exagérée des scènes interprétées par les concurrents. Et c'est, enfin et surtout, le développement inquiétant de cet horrible défaut qui consiste à grasseyer. On dit que le fameux baryton Martin, que le ténor Elleviou et que Mme Schroeder-Devrient grasseyaient ; mais on cite précisément ces exemples comme preuve de ce qu'un très grand talent peut faire accepter.

Si le grasseyement n'avait pour effet que d'arrêter la voix dans la gorge, il serait déjà assez haïssable. Mais il a encore pour conséquence de donner au chant une vulgarité, pis encore, un prosaïsme bourgeois dont peut seule s'accommoder la musique pour repas de noces !

Je rendrai compte, mardi prochain, du concours d'opéra.

Reynaldo Hahn.